

58^e Année. N° 27

Le Numéro : UN franc

Samedi 3 Juillet 1920



LA VIE PARISIENNE.



UN ROMAN DERRIÈRE UN ÉVENTAIL

FOP1

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne Paris.

LA VIE PARISIENNE
Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Stranger (Union postale)
UN AN..... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.

SPLENDEUR de la CHEVELURE
FLUIDE D'OR
LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU. PARFUMEUR. PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS
au chaussant parfait
se trouve à
THE SPORT
17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, Bd Bonne Nouvelle. Paris

CHAPEAUX

séon
21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

A la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS - TERRES
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitement interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules: le flacon 11^e-Baume: le tube 5^e50 - Traitement complet: 1 flacon et 2 tubes 20^e Francs (Impôt compris)
BROCHURE n° 32 franco 11, BOULEVARD de STRASBOURG - PARIS

AVANT **APRÈS**



**Une gamine charmante.**

Nous avons vu la plus belle Femme de France, l'autre jour, tout de suite après son arrivée à Paris. Et ce n'est pas une femme du tout !

Entendons-nous ! M^{me} Agnès S^{ur}et est une toute jeune fille, qui a 18 ans, et qui pourrait en avoir 16. Elle est fine, blonde jusqu'à la transparence, et à notre époque d'excentriques dévergondées, c'est un repos que de causer avec une jeune personne aussi douce, sage et bien élevée.

Elle n'était jamais venue à Paris, et vivait à Biarritz, où ses amies la trouvaient agréable, mais ont été effarées en apprenant qu'elle était, de l'avis général, la plus jolie personne de ce pays de 39 millions d'habitants. Elle-même, nous a-t-elle dit, a été encore plus étonnée que ses amies. Elle est stupéfaite, et au fond gênée, du succès qui lui est arrivé si brusquement...

Car elle reste très jeune fille et timide ; elle aime la musique, mais pas le bruit ; elle aime les fleurs, mais ne tient pas aux gerbes ; et il y a une chose qu'elle continue à préférer à tout : le nougat.

Ce qu'elle va devenir ? Elle n'en sait rien. Après Paris, elle va visiter l'Angleterre. Comme elle est idéalement « photogénique », elle fera peut-être du cinéma. Espérons que cela la sauvera du théâtre. *Elle est la dernière personne faite pour ce métier brutal et grossier.*

Ou alors, souhaitons-lui le Prince Charmant, le plus tôt possible. Un lord Anglais ? Un milliardaire Américain ? Non ! Mais un honnête garçon, qu'elle considérera comme le plus bel homme de France !

La grande nouveauté !

L'événement d'Auteuil n'a pas été la victoire de *Cog Gaulois*. C'a été le retour offensif du tuyau de poêle. Tous les Britanniques qui entouraient M. Gerrard dans la tribune des propriétaires, escomptant le succès de sa casaque, portaient le chapeau de soie.

Et les Français : M. K*, M. B*, M. L*, le marquis de T*, tout le « monde » portait le haut de forme...

— Voici qui est plus important que les idées de M. Lloyd George ! s'écriait un diplomate, membre du Jockey. L'avant-guerre serait-il revenu ?...

Originalité.

On a peut-être remarqué qu'une grande folie de pyjamas s'est produite, ces temps derniers. On a su l'histoire du pyjama de M. de M. X, qui était un vulgaire kimono, nous a-t-il dit, et qui n'a jamais valu les sommes folles que lui attribuaient, dans un but de réclame, les chemisiers nigois.

Mais on n'a pas idée du nombre incroyable de gros messieurs qui se commandent des pyjamas tout en or. D'habiles industriels ont résolu de profiter de ce manque total de sens du ridicule qui caractérise leurs clients — leurs nouveaux clients... ; et ils fabriquent des pyjamas à rameaux et à plumages, pour ceux qui tiennent à être le phénix des hôtes de l'Avenue du Bois. La rue de la Paix compte quelques-uns de ces commerçants.

Il en est un autre, qui a encore plus d'étoffe — ou d'étoffes. Il passe pour un artiste de la plus haute originalité. Et il produit, sous les yeux effarés des belles perruches, et sous leurs adjectifs émerveillés, des tissus complètement inattendus ; créations, affirmait les vendeuses, de son génie si personnel. Inutile de dire qu'il a le plus grand succès... sauf incidents naturellement.

Mais il y a eu un petit incident, l'autre jour.

La princesse X*, qui est roumaine, étant venue faire une commande, découvrit une de ces étoffes avec un cri de joie. C'était une broderie de son pays, le dessin même que reproduisent les jeunes filles d'un village dont elle est la châtelaine.

Elle s'est bien amusée, elle a complimenté le maître — et rien, rien, rien, dit-elle à ses amies, n'avait été changé à ce tissu paysan. Ah ! si, une chose : le prix !...

Erreur de jeunesse.

La question de l'ambassade du Vatican reste provisoirement en suspens et le plus marri de cette affaire est M. Léon Bourgeois qui avait été pris soudain d'un grand désir de diplomatie catholique et qui espérait bien, dorénavant, représenter la France auprès des papes. Cet espoir s'éloigne.

Les gens de la Carrière prétendent, d'ailleurs, qu'il eut été très difficile d'envoyer M. Léon Bourgeois au Vatican, à cause d'un passé trop marqué, et certains rappellent même, avec trop de complaisance, l'anecdote montrant Léon Bourgeois à un conseil général de l'Aisne au cours duquel il demanda de faire disparaître de tous les établissements publics le « monsieur » sur une croix qu'il avait derrière lui. Et il désignait d'un geste du pouce, par-dessus son épaulé, un crucifix précisément pendu dans la salle où il faisait son discours. Le « monsieur sur la croix » était peut-être une expression malheureuse, mais ce sont là de lointains enfantillages et très oubliés. D'ailleurs, comment un Pape ne prêcherait-il pas l'oubli et le pardon des erreurs devant un repentir aussi sincère ?

Revue... de l'autre monde.

M^{me} Marie-Louise Pillon est une femme d'infiniment d'esprit, qui nous avait déjà donné des souvenirs bien amusants sur François Buloz et ses amis.

Elle vient de publier, sur *La Revue des Deux Mondes et la Comédie-Française*, un nouveau livre qui est une mine extraordinaire d'anecdotes, et le plus curieux ensemble de documents inédits. On y voit, sous un jour souvent nouveau, Sand, Musset, Dumas, et « la jeune M^{me} Rachel », ses débuts, sa gloire, et la série d'étapes par lesquelles une comédienne devient progressivement intolérable.

Il faut lire les lettres échangées par l'actrice et l'administrateur des Français. C'est un beau match ! Il est curieux de voir combien le ton de la Maison, avec un grand M, est bien resté le même depuis le décret de Moscou !

Une anecdote, enfin, sur Chateaubriand nous montre que l'auteur de *René* n'était pas toujours mélancolique, et qu'il devait, quelquefois, faire sourire M^{me} Récamier. Il assistait, comme témoin, au mariage d'un de ses amis, avec une jeune personne dont les appas étaient considérables. Chateaubriand eut alors un mot bien digne de l'ancienne France. Entraînant un de ses voisins dans un coin de la sacristie, il montra le corse de la mariée, et dit :

— Ma destinée ne change pas. Tout ce que je bénis tombe !

Exotisme.

La mode est à l'Annam. Il n'est personne qui ne porte des broderies de ce pays et certains journalistes nous ont invités à prendre des domestiques annamites.

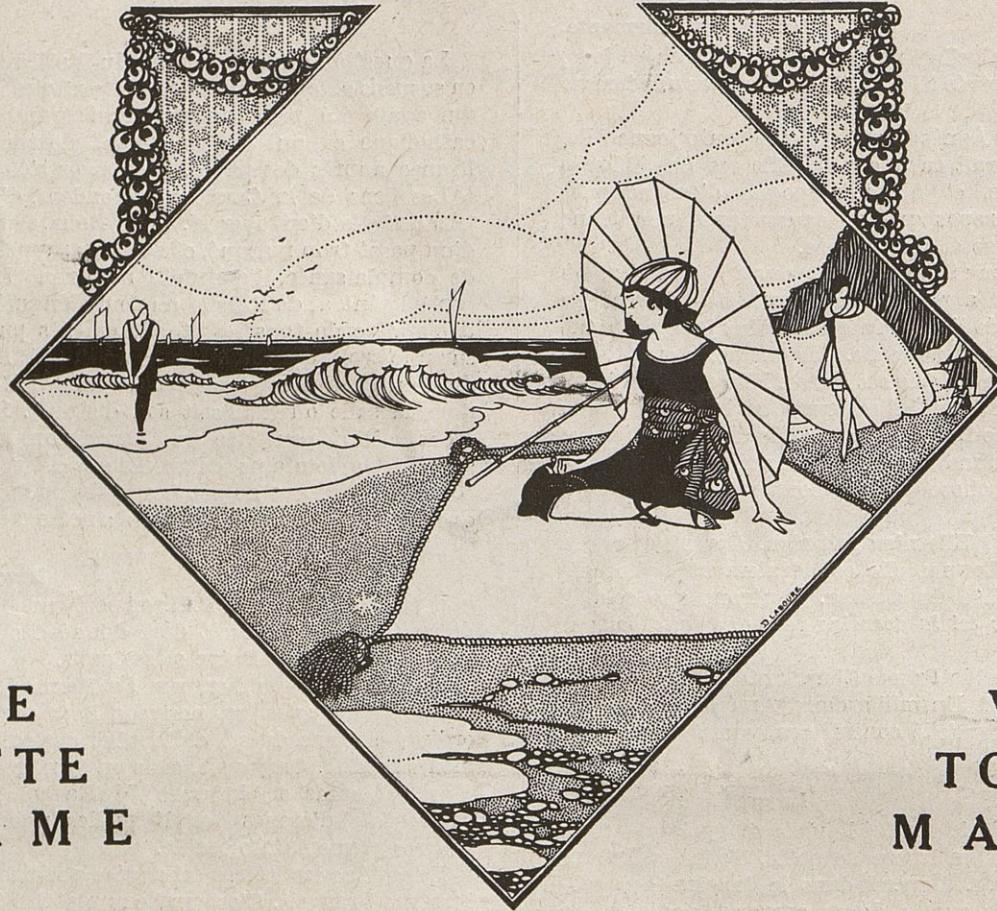
On pouvait voir, l'autre jour, deux dames entrer dans un grand magasin, chacune suivie d'un Annamite. Étant deux, ils marchaient en rang ; le public admirait ce spectacle, et les maîtresses de maison enviaient ces deux dames.

On a proposé aussi les domestiques hindous. Il est certain qu'ils sont décoratifs, et rien n'est plus beau pour introduire les visiteurs, qu'un turban doré et un poignard à la ceinture.

Nous nous permettrons, cependant, d'éviter le valet de chambre *Jat* ou *Pathan*, même le *Sikh* avec sa barbe, et nous conseillons de fuir les cuisinières sectatrices de *Brahma*. Leur religion est trop compliquée. Elles ne veulent faire cuire que des chèvres tuées selon les rites. Est-il commode de saigner une chèvre dans un appartement ?

Nous avons connu un Pathan qui, s'étant éloigné de son camp, n'avait consenti à absorber en trois jours que deux œufs crus et de l'eau puisée dans ses mains ; car tout récipient touché par un blanc eût été impur ; l'œuf cru était le seul aliment qu'une main chrétienne ne pouvait souiller. Comment enverrait-on un tel homme au marché et à la baraque Vilgrain ?

MALACEINE



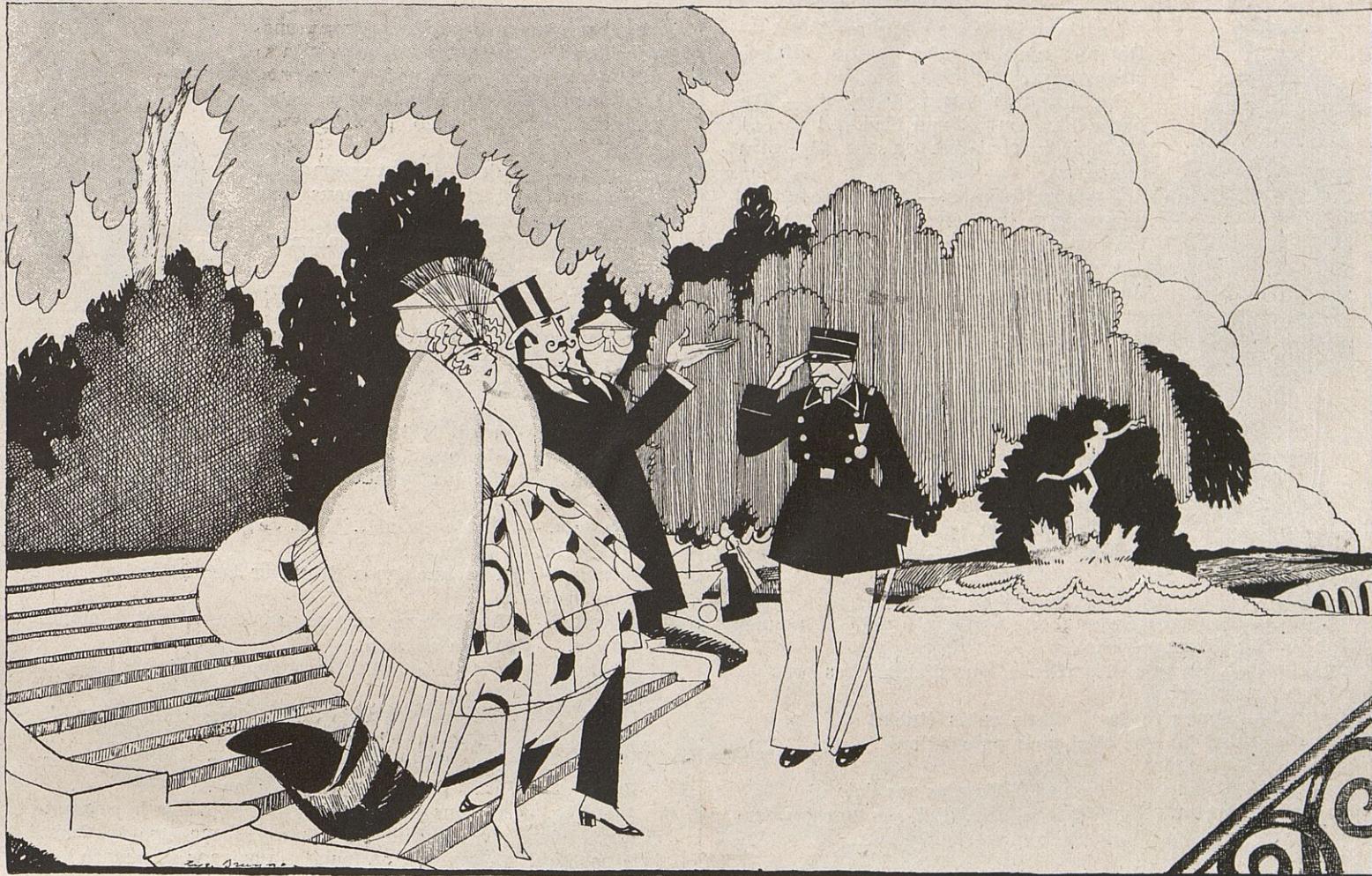
POUR
VOTRE
TOILETTE
MADAME

POUR
VOTRE
TOILETTE
MADAME

Vous apprécierez, Madame, très agréablement, les bons résultats d'emploi de la Crème de Toilette et de la Poudre de Riz Malacéine, à la mer et dans tous vos déplacements et villégiatures. De très légères applications quotidiennes de ces produits de grande parfumerie, donnent à l'épiderme la fraîcheur la plus exquise et préviennent très efficacement l'irritation du teint, le hâle, les rougeurs, le coup de soleil, etc., conséquences variées mais désagréables des séjours au grand air ou de la pratique des sports.



LA MALACEINE EST LA PROPRIÉTÉ EXCLUSIVE DE LA PARFUMERIE MONPELAS • EN VENTE PARTOUT



PASSAGES DE PRINCES

A Saint-Germain

Dans le taxi qui les emporte, Joachim et Loule n'ont échangé que quelques mots depuis la sortie du Bois. Les premières maisons de Saint-Germain-en-Laye apparaissent enfin.

JOACHIM. — C'est bête, hein ? Je suis ému...

LOUTE. — Mais non, c'est naturel.

JOACHIM. — Quand je pense que dans une heure la Loubaquie sera en paix avec la France, et que le sang de mon peuple aura fini de couler !...

LOUTE. — Vous vous êtes donc battus ?

JOACHIM. — Non, Dieu merci. Mais nous étions, malgré cela, en guerre, et quand on est en guerre, on ne sait jamais ce qui peut arriver. Je connais mes Loubaques ; des agneaux qui se changent en lions ! Le moindre incident de frontière, c'était le feu aux poudres, et je ne serai tranquille vraiment que quand tout sera signé.

LOUTE. — Il fait beau ; c'est bon signe.

JOACHIM. — Oui, je crois que nous aurons du monde.

LOUTE. — Tu crois ?

JOACHIM. — Tout Paris sera là.

LOUTE. — Nous n'avons pas croisé beaucoup de voitures...

JOACHIM. — Les gens sont partis de bonne heure. Tiens, voici déjà un ambassadeur.

LOUTE. — C'est un commissaire de police.

JOACHIM. — Fichtre, ils sont bien mis chez vous ! Et moi qui suis en veston...

LOUTE. — Je ne suis pas trop habillée ?

JOACHIM. — Juste assez. Dès l'instant qu'il n'y a plus de diplomatie secrète, il n'y a pas de raison pour qu'il y ait des charmes cachés.

(*) Voir les nos 24 à 26 de *La Vie Parisienne*.

Au moment où ils passent devant le quartier des cuirassiers, une sonnerie retentit ; Joachim se découvre.

LOUTE. — Qu'est-ce que tu fais ?

JOACHIM. — Je salue, tu n'entends pas qu'on sonne « aux champs » ?

LOUTE. — Mais non ; c'est la botte !

JOACHIM. — Chez nous, on sonne cet air-là pour les ministres.

Après un virage savant, on arrive au Pavillon Henri-IV. Joachim et Loule arrivent sur la terrasse d'où ils embrassent le panorama de Paris ; Joachim regarde la ville voilée d'un fin brouillard.

LOUTE, au bout d'un instant de silence. — Tu viens ?

JOACHIM. — Je me recueille (*Le bras tendu.*) Quel est ce monument si beau ? Le palais de l'Élysée, sans doute ?

LOUTE. — C'est Dufayel.

JOACHIM. — Un grand dignitaire de l'État ?

LOUTE. — Non ; il vendait un peu de tout...

JOACHIM. — Dans mon pays, je l'aurais fait baron.

LOUTE. — S'il avait vécu, il le serait peut-être devenu chez nous.

Ils font demi-tour et entrent dans le restaurant. Un maître d'hôtel se précipite à leur rencontre.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Monsieur déjeune ?

JOACHIM. — Oui. Vous reste-t-il une table ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Monsieur n'a qu'à choisir.

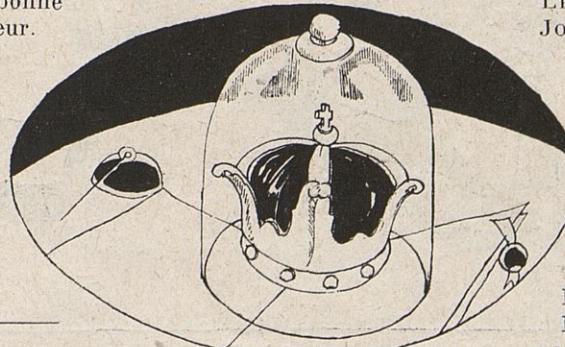
JOACHIM. — Celle-ci.

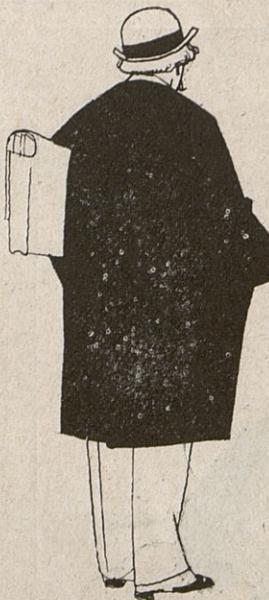
UN GARÇON AU MAÎTRE D'HÔTEL, à mi-voix. — Retenue pour le président du Conseil.

LE MAÎTRE D'HÔTEL, de même. — Laisse ça ; il a décommandé. (*A Joachim.*) Si Monsieur la désire...

LOUTE. — Je préfère l'autre, là-bas.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Comme Madame voudra...





Le sous-secrétaire d'Etat.

LE GARÇON, *bas au Maître d'hôtel*. — Retenue pour le ministre des Affaires étrangères...

LE MAÎTRE D'HÔTEL, *de même*. — La barbe ! Il a envoyé un bleu. (*A Loute.*) Madame a peut-être raison ; elle sera mieux ici.

JOACHIM (*à Loute*). — J'aimerais autant ne pas être trop en vue ; tu es décolletée comme pour un bal...

LOUTE. — Tu aurais préféré que je me fourre un col jusque-là pour que tout le monde se retourne ? Déjà nous sommes venus en taxi. Si tu crois que c'est le moyen de ne pas attirer l'attention ! Demande un peu au maître d'hôtel s'il en voit beaucoup de taxis, à présent ! Du moment que tu ne voulais pas être remarqué, tu n'avais qu'à prendre une auto militaire ou une cent chevaux.

JOACHIM. — On ne pense pas à tout. (*Il s'assied.*) On sera très bien ici.

LOUTE, *ironique*. — On ne sera pas bousculé, en tout cas.

JOACHIM. — Tu as l'air de m'en faire un reproche...

LOUTE. — Si j'avais su qu'il n'y aurait pas plus de monde, je me serais mise en tailleur...

JOACHIM. — Un peu de patience, que diable ! Les gens ne sont pas encore arrivés.

LOUTE. — Sur la route tu disais qu'ils étaient déjà partis. Es-tu sûr seulement que c'est pour aujourd'hui ?

JOACHIM. — Voyons !

LOUTE. — Voyons !... voyons !... Tu n'as pas l'air d'en être plus certain que ça... Parce que, si ce n'était pas pour aujourd'hui, ce ne serait pas la peine de se morfondre ici... On reviendrait...

JOACHIM. — Puisque je te dis...

LOUTE, *têtue*. — Garçon !

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Madame ?

LOUTE. — Dites-moi, mon ami, c'est bien aujourd'hui qu'on signe le traité avec la Loubaquie ?

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Je pense, Madame... Je crois... Mais je vais me renseigner. (*Appelant.*) Chasseur ! C'est bien aujourd'hui le traité avec la Loubaquie ?

LE CHASSEUR. — Oui.

JOACHIM, *haussant les épaules*. — Tu vois ? (*Au Maître d'hôtel.*) On m'avait dit que les jours de signature de traité il y avait foule chez vous.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Monsieur et Madame seraient seulement venus il y a huit jours, c'était plein. Pensez, le traité avec l'Empire Batave !

LOUTE, *à mi-voix*. — Tu entends ?

JOACHIM. — Oh il ne faut rien exagérer non plus ; l'Empire Batave !... Sais-tu seulement où c'est ?

LOUTE. — Je ne pose pas à la femme instruite.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Et il y a un mois, quand on a signé avec la Mésopotamie ! Nous avons été obligés de faire trois services ; on dressait des tables jusque dans les garages... Mais à la longue, n'est-ce pas ?... Il y a eu tant de traités !... Le public se lasse ; c'est comme de tout. Aujourd'hui, pour voir les représentants de la Loubaquie, ce n'est pas très excitant...

JOACHIM, *vexé*. — Moi, ça m'intéresse.

LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Quand on n'a jamais vu,

c'est toujours curieux. Peut-être aurons-nous tout à l'heure un Sous-secrétaire d'État ou deux — on nous l'a promis. La Loubaquie est un si petit pays qu'on ne peut pas obliger le président du Conseil à être là...

LOUTE. — Qu'est-ce que tu prends !...

JOACHIM. — Laisse faire ; nous nous retrouverons à Spa.

LOUTE. — Déjeunons en attendant.

JOACHIM. — Je n'ai pas faim.

LOUTE. — Ce que tu es susceptible !

JOACHIM. — Je ne suis pas susceptible ; mais, de penser qu'en ce moment le sort de mon pays se joue derrière ce mur.

LOUTE. — Quand tu te seras donné une crampes d'estomac, la Loubaquie n'en sera ni plus grande ni plus petite.

JOACHIM. — Évidemment... Tout de même, je lui dois bien ça.

LOUTE. — Tu as une façon de payer tes dettes qui ne te coûte pas cher.

JOACHIM. — Les Rois ne payent pas comme tout le monde.

LOUTE. — Je m'en aperçois.

JOACHIM. — Tu choisis mal ton moment pour me faire des reproches.

LOUTE. — Plains-toi ! T'ai-je dit quelque chose quand tu as passé la nuit chez ta duchesse ?

JOACHIM. — Ce n'était pas pour mon plaisir, je te le garantis !

LOUTE. — C'était peut-être pour le mien ?

JOACHIM. — Mettons que ce n'était pour le plaisir de personne, et n'en parlons plus... D'ailleurs, l'humanité me dégoûte. Quand je pense qu'il y a dix ans, on louait les balcons cinquante louis pour me voir passer, et qu'aujourd'hui...

LOUTE. — Tu ne fais plus recette ; quoi, c'est la vie !

JOACHIM. — Je fais recette aussi bien qu'un autre ; seulement on m'a joué un sale tour.

LOUTE. — Encore ta manie de la persécution.

JOACHIM. — On ne colle pas à un souverain son traité de paix le jour du Prix des Drags. Le truc est vieux comme les rues ; j'en sais quelque chose pour l'avoir employé moi-même.

LOUTE. — Alors, de quoi te plains-tu ?

JOACHIM. — Tu donnes toujours raison aux autres contre moi.

LOUTE. — Je suis logique.

JOACHIM. — Ça ne veut rien dire ; on ne mène pas les peuples avec des mots.

LOUTE. — Au lieu de me faire une scène, tu n'avais qu'à demander qu'on remette ton traité à demain.

JOACHIM. — Tu penses bien que je l'ai fait ; mais le roi de Bolchevie, qui n'est pas plus sot que moi, était venu une heure plus tôt.

LOUTE. — Aussi, on ne peut pas te faire lever.

JOACHIM. — Ta femme de chambre ne descend qu'à neuf heures.

LOUTE. — Tu ne voudrais tout de même pas que je désorganise ma maison pour organiser ton royaume ?

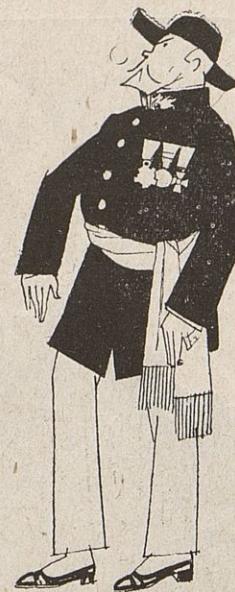
JOACHIM. — Tu trouveras toujours quelque chose !

LOUTE. — Enfin, admettons : il fallait faire remettre à après-demain.

JOACHIM. — C'était retenu pour les Archipels de la Sonde.

LOUTE. — Il fallait permettre avec eux.

JOACHIM. — J'ai essayé ; mais ils connaissent aussi



Le commissaire de police.



— Zut pour la Loubaquie ! Je file à Longchamp.

LA CUEILLETTE DU FRUIT DÉFENDU



Comment Parisette apprit, à ses dépens, que l'arbre de la Science du bien et du mal n'était pas un pommier,
mais devait être un porte-guignes.

bien que moi le programme des courses. Je te le répète, c'est un coup monté ; on m'a donné le jour dont personne ne voulait.

LOUTE. — Tu ne sais pas te débrouiller.

JOACHIM. — Oh je t'en prie ! Il me semble entendre la Reine.

LOUTE. — Elle te le disait aussi ? Elle n'a pas dû rire tous les jours avec toi, elle non plus !

JOACHIM. — Je ne l'avais pas épousée pour ça. (*Un temps.*) Une heure ! Toujours personne...

LOUTE. — Commande le déjeuner ; ça fait quelquefois venir les invités...

JOACHIM, *apercevant un nouvel arrivant.* — Ça, c'est gentil !

LE DUC, *accourant.* — Ah ! Sire, nous vous cherchons depuis une heure.

JOACHIM. — La duchesse est ici ?

LE DUC. — Dans la salle des séances.

JOACHIM. — Bien placée ?

LE DUC. — Admirablement. Au début, nous étions un peu loin ; mais elle s'est fait reconnaître, alors on lui a donné un fauteuil derrière le président.

JOACHIM. — Allons ! j'ai encore quelque influence ! Et comment cela va-t-il là-bas ?

LE DUC. — Très bien, très bien ; ces Messieurs sont d'excellente humeur. Je crois que ça marchera. Du reste, j'y retourne et vous tiendrai au courant. *Il s'en va.*

LOUTE. — Tu aurais pu me présenter.

JOACHIM. — C'était très délicat...

LOUTE. — Louis XIV aurait présenté M^{me} de La Vallière...

JOACHIM. — Tu n'espars M^{me} de La Vallière.

LOUTE. — Tu n'es pas non plus Louis XIV.

JOACHIM. — On dirait que tu fais exprès de choisir précisément tout ce qui peut m'être désagréable ! Tu n'as donc jamais vu un homme embêté ?

LOUTE. — J'ai surtout vu des hommes embêtants.

JOACHIM. — Alors, puisque tu as l'habitude, tu devrais savoir qu'on ne les agace pas à certains moments.

LOUTE. — Ça te fait plaisir que je t'appelle Louis XIV ? Va pour Louis XIV !

LE MAITRE D'HÔTEL. — Tenez, Monsieur, si vous voulez voir la maîtresse du Roi de Loubaquie, la voilà qui entre.

LOUTE. — Taisez-vous donc ! C'est lui le Roi.

JOACHIM, à *Lolute.* — Tu permets ? (*Il se dirige vers la Duchesse.*) Alors ?

LA DUCHESSE. — Quelle histoire ! Il y a aux Drags un partant à 20 contre un ; un tuyau sûr. Tous ont filé pour le jouer.

JOACHIM. — C'est du joli ! Et la Loubaquie pendant ce temps ?

LA DUCHESSE. — On en a donné une moitié à la Hongrie.

JOACHIM. — Qu'est-ce qu'elle va en faire, mon Dieu !

LA DUCHESSE. — Pour le moment, rien.

JOACHIM. — Et l'autre moitié ?

LA DUCHESSE. — Ils ne sont pas encore fixés. Avez-vous une idée, vous ?

JOACHIM. — On ne répond pas comme ça à brûle-pourpoint !.. Ah ! je vous assure que je suis dans une fichue situation... Plus de royaume, plus de liste civile... Avec ça, cette petite imbécile qui a dit qui j'étais... Vous pensez s'ils vont saler l'addition ! Une idée ! Vous souvenez-vous du nom du cheval ?

LA DUCHESSE. — *Roi Soleil.*

JOACHIM. — Et vous êtes sûre du tuyau ?

LA DUCHESSE. — C'est l'ancien ministre des Finances qui l'a donné.

JOACHIM. — Ce n'est pas une raison, mais, après tout, qui ne risque rien n'a rien !... Je file à Longchamp... (*Au Maître d'hôtel.*) Nous ne déjeunons pas.

LE MAITRE D'HÔTEL. — On allait jouer l'*Hymne loubaque*...

JOACHIM. — Qu'ils se pressent, alors. (*Il se lève, se découvre et se retourne tout à coup.*) Mais ce n'est pas l'*Hymne loubaque* que vous jouez, mon ami. C'est un fox-trot.

LE CHEF D'ORCHESTRE. — Oh ! sire, aujourd'hui, on danse sur tout...

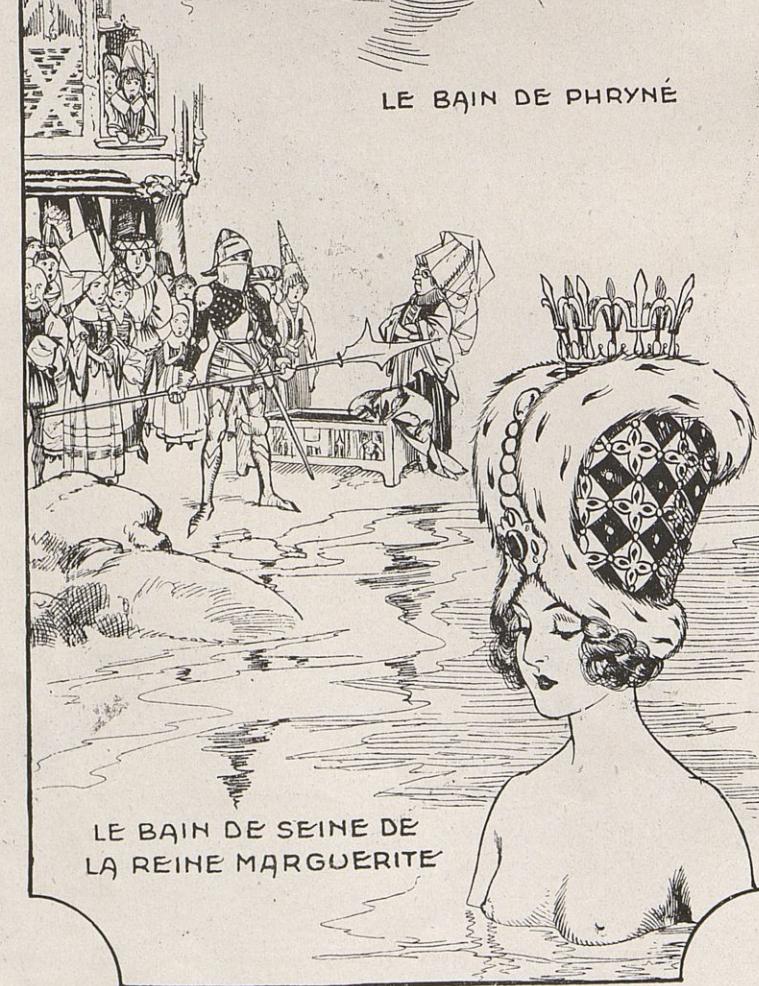
(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

LES BAINS DEPUIS LE DÉLUGE



LE BAIN DE PHRYNÉ



LE BAIN DE SEINE DE
LA REINE MARGUERITE

ESSAI D'UNE HISTOIRE DES SIRÈNES



Je ne sais si je dois à l'imagination les plus grands plaisirs ou les plus grandes déceptions de ma vie. Un penchant vif et constant le porte à prolonger, au delà de ce que je sais, les existences des êtres, à les parer de toute sorte de grâces, à les enfler d'un romanesque qu'elles n'ont pas toujours. Cet attrait du mystère, ce besoin de l'extraordinaire, ont été le contrepoids d'une timidité et d'un sens critique qui m'eussent souvent empêché d'accomplir les actes par lesquels les autres hommes ornent leur vie et l'agrément d'aventures. Si la difficulté de me faire violence, la peur d'un échec ou du ridicule m'ont empêché souvent de suivre la femme que j'avais croisée sur la route, de chercher à connaître celle qui m'était apparue un instant dans une gare, un théâtre ou sur une jetée, de parler longuement avec celle qui venait de m'être présentée dans un salon, la curiosité intellectuelle, le souci du romanesque m'ont, par ailleurs, décidé à des interventions audacieuses auxquelles ma seule convoitise et mon instinct de mâle ne m'auraient pas plié.

Vous avez remarqué que le voyage développait le goût de l'aventure, vous communiquait une résolution, une sorte d'allégresse et d'inconsciente audace. Est-ce la joie d'avoir laissé tomber ses chaînes, d'avoir abandonné le quotidien souci, de voir surgir de nouveaux paysages, est-ce plus physiologiquement

...La trépidation incessante des trains

dont l'anatimoste Baudelaire a parlé ? C'est tout cela réuni sans doute. Pour moi, je ne puis être enfermé dans un wagon sans immédiatement recenser les gens qui m'accompagnent et jeter mon dévolu sur la jolie femme de l'endroit, chercher à fixer ses yeux, lui parler muettement, tenir de ses gestes, de son allure, de ses façons, une conviction qui me fixera sur sa nature intime, sa situation sociale, ses complications sentimentales, ses désirs. Me livre-t-elle une légère nuance d'elle-même, tout de suite j'établirai la couleur de son âme et le ton de son cœur.

Je n'y mets nulle fatuité, car je sais bien tout ce qu'il y a d'involontaire chez elle et d'imagination chez moi dans ces reconstitutions et ces évocations. Pourtant, il advint que mon insistance perspicace eut des résultats tangibles et que l'aventure prit exactement les formes que souhaitait mon esprit romanesque. Il advint aussi qu'elle fut décevante. Une fois, elle fut sensiblement ridicule.

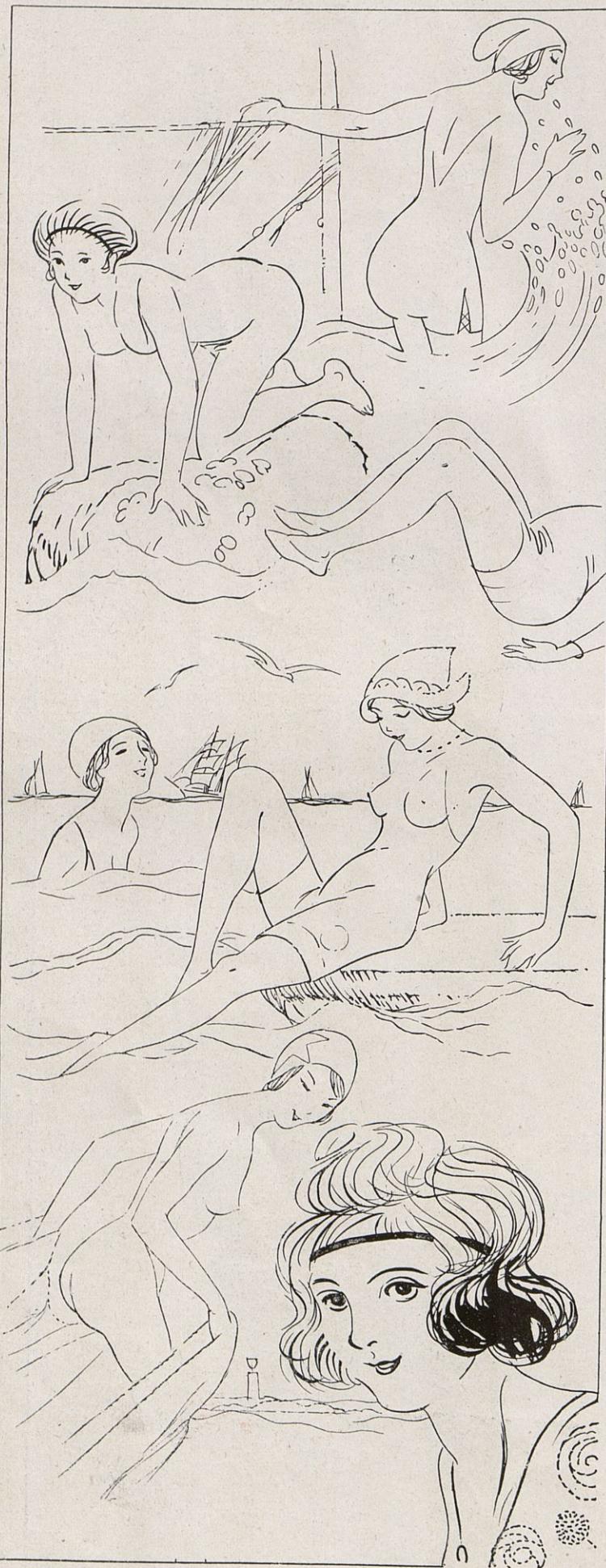
C'était une personne brune, aux cheveux plats collés sur les tempes, avec un joli profil régulier et simple, quelque chose de primitif et de provincial, d'ingénue et de joliment pervers. Un tailleur sévère. Une chemisette « un peu homme » et qui, à Paris, m'eût inquiété ; mais cette rigidité de la tenue, dans ce train de Touraine, m'apparaissait, au contraire, comme une délicieuse note provinciale et un charmant attrait. J'imagineais quelque jeune Bovary, une femme de docteur, venue à Paris voir sa famille et retournant chez elle. Elle était



MATELOTE PARISIENNE : QUELQUES FEMMES A LA MER !



LA QUESTION DES VACANCES



IRAI-JE A LA MER ?



qu'elle fumait lorsqu'elle était lorsque son mari consultait et où elle essayait d'éteindre sa soif d'aventure.

Je reconstituais tous ces détails, je les voyais comme une réalité à laquelle se trouvait incorporée mon inconnue. Je ne doutais plus de mon hypothèse, et, fixé sur l'état social, la nature intime de la jeune femme vers qui s'appliquait mon désir romanesque, je cherchais, à présent, le moyen de lier connaissance. Le wagon-restaurant, fort utile pour ces sortes d'entreprises, nous réunit à la même petite table et me permit bientôt de parler à ma voisine. Elle attendait ce moment. Il m'apparut qu'elle n'était point rebelle, satisfaite d'entamer la conversation avec quelqu'un qui avait si soigneusement prêté de l'attention à sa personne. Nous échangeâmes, pour commencer, quelques banalités. A vrai dire, elle fut un peu volée dans cet échange, car j'en fus plus prodigue qu'elle. Il y a toujours dans ces instants une discordance entre ce que mon esprit imagine de subtil et de délicat et ce que ma bouche exprime. Je m'attardais à des considérations sur le temps, les paysages que nous traversons, les charmes et les difficultés des voyages. Enfin, je lui demandai :

— Vous habitez la province, Madame ?

Elle sourit, acquiesça de la tête et, comme j'insistais : « Loin ? » Elle répondit simplement : « Assez. »

Nous en étions déjà à cette viande flasque et rouge que les wagons-restaurants vous servent sous le nom de « rôti » avec une sauce inquiétante, et je n'étais pas plus avancé qu'avant. Je me résolus à plus d'audace et d'initiative. Je vantai les agréments de Blois que mon interlocutrice ignorait; je la convainquis des beautés de cette ville et, avec un feu, une volubilité, une ardeur remarquables, j'ajoutai :

— Voilà, Madame, un quart d'heure que nous nous connaissons, et que nous nous parlons dans le brouhaha d'un wagon ; je sens, pour ma part, toute la sympathie qui, déjà, me lie à votre personne. Vous allez retourner à votre place, recommencer de lire votre livre ; je vous ferai un petit signe de tête poli lorsque je serai arrivé et jamais, plus jamais sans doute, nous ne nous reverrons. J'ignorerais quelle fut la compagnie de ces trois cents kilomètres, comme vous ne saurez rien de ce Monsieur qui vous a tendu le sel. Eh bien, c'est absurde ! Il faut que vous preniez un jour de votre vie, un seul, pour visiter une ville que vous ne connaissez pas, mais qui est pittoresque, avec un homme que vous ne connaissez pas, mais qui est romanesque. Vous allez m'objecter tous les motifs de convenance, les lieux communs, les préjugés qu'on avance en pareil cas. Ce sont ces chaînes dont vous vous croyez embarrassée, qui alourdissent la vie et la rendent sans attrait.



seule. Elle avait ouvert un roman, lisait, relevait de temps en temps la tête vers la vitre, regardait d'un œil vague le paysage fuyant, puis revenait à son livre, non sans avoir laissé couler entre ses cils un regard discret vers ma personne. Je reconstituais sa vie, son logis ; je voyais la maison qu'elle habitait, dans un quartier éloigné, grave et noble d'une ville de province ; son mari, homme d'études ; son jardin, son chien le petit salon qu'elle s'était en vain, essayée à transformer en boudoir, où elle avait mis ça et là, avec prudence, un coussin noir ou argenté ; les cigarettes seule ; les livres qu'elle lisait lorsque son mari consultait et où elle essayait d'éteindre sa soif d'aventure.

Sachez les rompre une fois.

Elle m'écoutait, souriait à peine et répliqua :

— Vous êtes fou, Monsieur...

Or, comme si, déjà, elle avait réfléchi à l'agrément de ma proposition, elle ajouta :

— Et puis, on m'attend.

Debout dans le wagon-couloir, nous fumions l'un et l'autre, les coudes sur la barre d'appui des vitres et je continuais à lui lancer au visage mille folies comme des bouffées de vent. Elle résistait mal, un peu dépeignée moralement par cette tempête. Elle alla s'asseoir, résolue à ne plus m'écouter, revedue soudain grave et comme inébranlable. Puis, Blois apparut ; nous approchions de la ville. Le train ralentissait. Je fixai la voyageuse. Je croyais la décider par une sorte de conquête muette, par la décision dont j'imprégnais mon regard, par l'impérieuse volonté dont je m'efforçais de la baigner. Je descendis mon bagage, la saluai, lui fis mes hommages, lui remis quelques journaux et quelques revues qui m'étaient adressés et passai dans le couloir. J'avais un peu le sentiment d'un échec, d'une défaillance, d'une aventure manquée. Maussade, je me dirigeais vers la sortie, lorsque, les bras déjà fatigués par mes deux valises, je les posai à terre et me retournai. La jeune femme était descendue derrière moi....



Vous connaissez cet hôtel qui est près du quai et d'où l'on domine la Loire, languide, et limoneuse. Je m'y revois le lendemain matin, les fenêtres de ma chambre ouvertes, avec cette inconnue près de moi et encore toute imprégnée de mystère. La réalisation de l'aventure n'avait qu'augmenté le bouillonement de mon imagination. Vraiment, en regardant cette chair timide et ce visage sans nom, j'avais un orgueil stupide de conquérant, la conviction d'avoir séduit une belle provinciale, une patricienne affolée de romanesque, désireuse, une fois dans sa vie, de vivre un roman. Je mettais de la discrétion à ne point trop l'interroger, comme j'en mettais à ne pas parler de moi-même. Ce fut elle qui me dit enfin :

— Je sais qui vous êtes. Il ne faut pas que nous soyons plus longtemps secrets l'un pour l'autre. J'ai confiance dans votre discréetion. Telle que vous me voyez (et elle baissa les yeux avec hypocrisie), j'enseigne les lettres à des jeunes filles dans une Ecole Normale... J'avais quelques vacances... Après-demain, j'aurai rejoint mon poste...

Ce n'était pas M^e Bovary, point une femme de docteur, rien de ce que j'avais imaginé. J'en voulais à mon imagination, je souriais de mes méprises, sans regretter cependant mon aventure. Levée, devant la glace où elle brossait ses grands cheveux bruns et fumant déjà une cigarette, elle me disait :

— J'avais lu votre nom sur l'étiquette des revues adressées à votre journal. C'est agréable d'être journaliste... Vous devez connaître des ministres... Il faut que je vous ayous quelque chose qui va vous sembler ridicule, mais c'est un orgueil de carrière. Il y a longtemps que je désire les palmes académiques...

Mon regard allait de la fenêtre ouverte où la Loire s'offrait, étendue et flasque sous le soleil d'or, à cette grande fille brune, sur la peau mate de laquelle m'apparaissait, en une vision ridicule, un immense noeud violet.

GÉRARD BAUER.



LES CIMES OU LES GRÈVES



IRAI-JE A LA MONTAGNE ?

A LA MANIÈRE D'ISADORA...
ou la Chorégraphie passionnelle.



— Je viens de voir Isadora.. Tiens elle faisait comme ça sur de la musique de Brahms .



...Ensuite elle a dansé du Tchaïkowsky c'était tragique ,tu sais !..



... Après, c'était plus rigolo; mais je ne me rappelle plus quoi...



. Et puis la voilà dans un truc de Schubert c'était triste triste j'en aurais pleuré



Enfin elle a attaqué une danse de Grieg;



..Et elle a terminé par un nocturne de Chopin

G. Pavis



Une heure du matin. Chenoupette et son ami reviennent d'un dancing, Gratuleux est de fort bonne humeur ; Chenoupette a l'air un peu préoccupé.



RATULEUX. — Enfin, nous voilà chez nous ! Chez nous ! Qu'on est bien, n'est-ce pas, ma divine ? A quoi penses-tu ? Es-tu heureuse comme moi ? Le monde est trop grand, la France est trop grande, Paris est trop grand ; cette chambre est trop grande ; ce lit est trop grand, serrons-nous bien l'un contre l'autre, pour que rien ne nous parvienne plus du monde extérieur...

CHENOUPETTE. — L'Extérieure est à 192.

GRATULEUX. — Tout à l'heure, quand tu dansais avec cet imbécile de Fenouil, je t'admirais. Tu avais quelque chose de royal...

CHENOUPETTE. — Oui, mais je n'ai pas de Royal Dutch.

GRATULEUX. — Et si naïve avec ça !

CHENOUPETTE. — Sosnowice !

GRATULEUX. — Tout le bruit de la mer tient dans un coquillage. Tout le bruit de la Bourse des valeurs tient dans ta bouche exquise. C'est très gentil, c'est très imprévu, mais c'est un peu énervant à la longue. Comment toi, si adorablement légère, peux-tu t'embarrasser d'aussi lourdes préoccupations ! Tu me rappelles le vol-au-vent financière...

CHENOUPETTE. — Avec toi, il faudrait parler d'amour, et puis d'amour et toujours d'amour. Mon pauvre vieux, on ne parle vraiment d'amour que quand on se tait. Je ne t'empêche pas de te taire autant que tu pourras. Mais si tu veux causer, causons de choses sérieuses.

GRATULEUX. — Je ne suis plus ton coco ?

CHENOUPETTE. — Tu es mon corocoro... Non, non, je ne te lâcherai pas. Tu passes pour très renseigné et tu donnes des tuyaux à n'importe qui, sauf à moi. J'en ai assez. Je suis comme tout le monde, je lis la cote...

GRATULEUX. — La cocote...

CHENOUPETTE. — J'ai bûché un petit bouquin qui donne des procédés mnémotechniques. Je ramène tout à la finance. Ce n'est pas si ennuyeux que je l'aurais cru. Ainsi, tiens : « En coulisse, fermeté d'ensemble à l'ouverture », ce n'est pas rigolo ? Et il y a des valeurs qui ont des noms de fées : Tharsis, Balia, Estrellas, Tanganyika...

GRATULEUX. — De la Machtagouine tanga youchka.

CHENOUPETTE. — Ah ! enfin ! Je t'ai arraché quelque chose !



Ce n'est pas sans peine. Tu y crois à ta Machtagouine ?
GRATULEUX. — Dur comme fer.

CHENOUPETTE. — Tu peux être tranquille, je ne le dirai à personne.

GRATULEUX. — Sauf à ton amie Paule.

CHENOUPETTE. — Penses-tu ? Je lui refilerai le tuyau quand j'aurai ramassé la galette. Et si elle me fait remarquer que je la préviens trop tard, je lui répondrai : « Tu es tellement méfiante, susceptible et près de tes sous, que j'ai eu peur de te perdre au cas où tu n'aurais pas gagné ! »

GRATULEUX. — Pan !

CHENOUPETTE. — Pas mal envoyé, hein ? D'ailleurs, elle a ce qu'il lui faut, Paule : un beau paquet d'actions offert par ses amants.

GRATULEUX. — Chargeurs-Réunis ?

CHENOUPETTE. — Je crois que ça serait plutôt des Nitrates ou de l'Énergie. C'est bon, l'Énergie ?

GRATULEUX. — Excellent.

CHENOUPETTE. — C'est vrai, qu'en ce moment, il n'y a qu'à se baisser pour ramasser.

GRATULEUX. — Parfaitement vrai.

CHENOUPETTE. — Tu vois !

GRATULEUX. — On ramasse toujours quelque chose, ne serait ce qu'un bouchon !



CHENOUPETTE. — Tu ne sais pas : je vais me mettre sur les Mexicains !

GRATULEUX. — Quelle expression !

CHENOUPETTE. — Oh ! toi, il faut que tu fourres ta jalousie partout !

GRATULEUX. — Je surveille tes actions et tes obligations.

CHENOUPETTE. — Autant vaudrait être avec un artiste... Qu'est-ce que tu te crois donc ?

GRATULEUX. — Je me crois fatigué. Un petit financier fatigué.

CHENOUPETTE. — Misère de moi ! Je causerais bien jusqu'à demain matin ! Ça me passionne, ces histoires-là ! Ce n'est pas pour dire, mais si j'avais un métier comme le tien, je l'aimerais. Roupille, grosse brute... Ah ! il avait raison ce rédacteur qui écrivait : « En fin de séance, la coulisse manifeste une certaine lassitude. » Bonsoir, je suis fâchée.

GRATULEUX. — Bonsoir, ma jolie toute en or...

CHENOUPETTE. — Eh bien, admettons. Je pèse cinquante-huit kilos. Combien cela ferait-il ?

HENRI DUVERNOIS.

ÉLÉGANCES

Il me souvient de la façon dont mes parents prononçaient le mot : « un couturier », quand j'étais encore collégien. Ils disaient cela d'un air mystérieux et ironique ; on sentait que « le couturier » passait, en ce temps-là, pour un commerçant tout nouveau, un peu original, un peu bizarre, dont la fréquentation était réservée aux personnes excentriques. Mes parents souriaient en articulant, non sans un respect affecté : « le couturier ! »

Aujourd'hui, l'on ne sourit même plus : il n'y a plus de quoi. Un monsieur ou une dame couturier (il ne faudrait pas dire : une





couturière !) se présente comme le chef d'une sorte d'usine à robes. Et ce n'est pas seulement une petite élite d'originales ou de Parisiennes très lancées qui occupe ses salons d'essayages, mais tout le monde vient flâner dans son palais, car les magasins de couture — je parle ici des plus augustes — apparaissent comme des musées. Ce ne sont que meubles anciens, harmonies recherchées, tons à la mode. Le fin du fin consiste à s'installer non plus rue de la Paix, ni même place Vendôme, mais en quelque bel hôtel aux Champs-Élysées ou aux environs. Et cartons, bulletins d'essayage, papier des factures, tout est d'un art, d'un goût exquis. On se rappelle avec pitié les vulgaires emballages du temps de nos mères, et les notes commerciales, communes, qu'elles recevaient. Aujourd'hui, ces dernières se trouvent corrigées aussi, et augmentées avec un art merveilleux.

Cependant, répétons-le, il faut faire mieux. La maison de couture doit devenir presque un cercle, avec des salons de conversation, une salle de thé. Il y faut un jardin, et même un bout de prairie pour les robes de sport et d'été.

Certaines étoffes charmantes et sans prétention demandent à être présentées ainsi. L'organdi, par exemple, qui fait fureur en ce moment, tant pour les robes que pour les chapeaux, veut un peu de verdure et d'ombrage pour donner tout son parfum, si l'on peut dire. On y joint une petite note de couleur, un rien. Que le tout se promène sous des arbres, et l'effet « Trianon du matin » est des plus réussis.

Dans un salon, sans feuilles vertes ni boulingrins, l'organdi est plus sec, presque un peu trop sec — du moins en cette saison.

On aimera beaucoup aussi, présentées en plein air et à la pure lumière du ciel, des robes soit en voile blanc, soit en toile bleu nattier ou cerise, garnies de toile de Jouy. Avec le chapeau assorti, rien de plus gai. Sur un fond de jardin, nous aurions ainsi, cette fois, le genre « fête au village » — dans un village de luxe, s'entend, et même de rêve.

Il fut un temps où femmes et hommes se regardaient au visage dès qu'ils se rencontraient. Quand une femme considérait sans trop de gêne un homme ainsi, on en concluait, non sans quelque apparence, que celui-ci plaisait beaucoup, et voire immodérément à celle-là. Si, par contre, un monsieur manquait à observer une dame de cette façon indiscrète et un peu soldatesque, on le tenait volontiers pour un hypocrite, n'osant pas envisager les personnes du sexe, ou pis encore.

Or, ce temps n'est plus, et voici un trait de mœurs à noter pour les historiens futurs. Aussitôt que des humains et des humaines s'aperçoivent aujourd'hui, ils se regardent immédiatement aux jambes, à cause des bas. Dis-moi quels bas tu portes, je te dirai qui tu es. Les mâles remarquent les bas de leurs compagnes afin de connaître la situation sociale de ces dernières ; et les femmes s'examinent entre elles de cette façon, pour doser leur classe somptuaire.

Car le bas de soie, devenu réellement inabordable, classe aussitôt qui conque le porte parmi les grosses fortunes ou les poules de grand luxe, comme on dit. Par contre, nombre de femmes

très distinguées y ont renoncé décidément, du moins pour la rue.

Toutefois, le bas de fil doit être de couleur, et surtout de couleur claire. Consolez-vous, d'ailleurs, mesdames, il y a bas de fil et bas de fil : on en trouve, heureusement, qui montent à 60 francs la paire. Certains — noirs, ceux-là — qui ont de larges côtes, valent presque aussi cher que d'honnêtes bas de soie. Tout va bien. L'important, c'est que l'on se ruine, n'est-ce pas ?

Et puis, soyez encore plus satisfaites, ô nos belles amies ! Croyez bien, en effet, que nous autres hommes, nous ne souffrons pas moins que vous, quand il nous faut porter des chaussettes sans baguettes, ou d'un vilain fil mol et grossier. Cet aveu vous fait-il plaisir ?

Il est presque doux de se trouver persécutée, convenez-en, dès qu'on a la certitude qu'autrui ne l'est pas moins. S'il pouvait l'être davantage, alors on ne se plaindrat même plus.

IPHIS.

DE TURF EN TURF

Le Grand Steeple. — Le Grand Steeple est international à la manière de M. Paul-Boncarr, qui a « du monde »... Et tous les ans — ou presque, — deux ou trois seigneurs anglais viennent se mêler pour le disputer aux propriétaires belges, américains, roumains ou brésiliens qui constituent, avec quelques-uns de nos nationaux, le clou français !

On redoutait, cette année, les outremer, dont l'un déjà, *Troytown*, avait décroché, en 1919, notre timbale d'or. Est-ce cet attrait, ou toute autre cause, mais la ruée fut telle que la Société des Steeples-Chases battit tous ses records ; même celui du défoncement fut enfoncé, car quelques barrières céderent devant un public empêtré et trop pressé de se presser.

Dirai-je qu'on était trop ? Je le dirai ; car l'élegance y perdait ce que gagnait la recette. Ces dames étaient assises par terre et dans tous les coins ; ces messieurs se bousculaient quand ils ne se battaient pas au Mutuel. Ils en auraient peut-être fait sauter de colère les baraqués sans la présence d'esprit de M. E. K... qui pense à tout et qui ne laissait donner le coup de cloche annonçant la fin des opérations qu'après s'être assuré que tous les parieurs — ou à peu près — étaient servis...

Lord Derby était revenu de Londres pour honorer Auteuil de sa présence. Et nous eûmes le maréchal Pépin en jaquette et chapeau carré. Dès que sa présence sur le turf fut signalée, l'accord se fit pour la superstition que *Coq Gaulois* devenait un coup sûr. Et il le fut. Ce n'est pas à dire pour cela que ce favori du papier fut exempt de remarques défavorables ! Tel entraîneur français, réputé pour sa finesse, racontait à tout venant que le crack était singulièrement allégé et qu'il ne ressemblait en rien au *Coq Gaulois* du printemps. Tel entraîneur anglais nous expliquait qu'on ne saurait faire rôtir un gigot toute l'année et que *Coq Gaulois* était depuis trop longtemps à la broche pour ne pas être tout à fait cuit.

Le maréchal était là, vous dis-je. Et le baron Neufze et le colonel Gil... lui ayant fait les honneurs de la tribune du haut, le maréchal fixa de son œil clair le *Coq Gaulois*... lequel du coup chanta victorieusement et d'autant plus fort qu'il courait sous des couleurs belges. Ses détracteurs, eux, déchantèrent.

Après sa victoire, M. Liébert était tellement ému qu'il ne voulait rien voir, rien entendre, ni serrer aucune main tant que le rouge libérateur n'apparaissait pas. Enfin, calme, il put écouter, le chapeau à la main, le petit speech galamment tourné que lui adressait un tout jeune homme. Renseignements pris, le tout jeune homme était le Sous-Secrétaire d'État du ministre de l'Agriculture.

En réalité, il n'y avait qu'un endroit où on respirât tranquillement : c'était au paddock. C'est là que se retrouvent les derniers tubes. Il semble qu'il n'en existe plus à regarder du haut d'une tribune les coiffures masculines. Car allez donc distinguer cent tubes dans cent mille chapeaux. Mais les cent se retrouvent après chaque course dans l'enceinte réservée et là, sous la présidence du gris chapeau de M. du Bois, ils redeviennent, pour un instant, la majorité. Un sportsman se devait (se le doit-il encore ?) de l'arborer du Prix de Diane aux Drags. La question se discutait pour le Grand Prix. Après, elle ne se posait plus. Mais où sont les neiges d'antan ?...

MAURICE PRAX.



CHOSES ET AUTRES

Quelques gens remuante et spirituels, ont donné, un de ces soirs, dans les jardins de Paul Poirier, un bal qu'ils avaient intitulé : « Le bal des Nouveaux Riches ». Il s'agissait d'y apparaître en commettant un de ces excès que la fortune suggère à ceux qui n'y sont pas habitués.

Des invités parurent amplement ornés de bijoux ; des femmes s'empêtraient dans des rangs de perles qui balayaient la terre ; on distribuait comme accessoires de cotillon des chapeaux hauts de forme en or, des carnets de chèques et, comble de la générosité, des petits seaux d'anthracite...

Sur le coup de minuit entra un personnage fortement bagué, dont le ventre s'ornait d'une chaîne monstrueuse et dorée. Il fumait un cigare comme feu Gordon Bennett lui-même n'en possédait pas ; il était suivi par un grand diable de valet de chambre, craquant dans des bas de soie et qui offrait, aux autres invités de la part de son maître, des louis, des billets de mille et des toiles célèbres. Ce nouveau riche somptueux n'était autre que le peintre Guy Arnoux. Le plus comique est que son fidèle valet (un Américain bien drôle !) tendit à l'expert Bernheim un *Angelus* de Millet et de pacotille que l'autre refusa en ayant l'air de trouver la plaisanterie mauvaise. Elle était fortuite. Et dans un bal de ce genre, d'ailleurs, il faut savoir accepter toutes les plaisanteries et rire de la malice des gens comme de celles du hasard.

Les auteurs, les peintres, les musiciens, qu'on est convenu d'appeler « avancés » n'ont pas à se plaindre du public. Jamais peut-être ils ne l'ont aussi peu flatté, jamais ils n'ont autant brutalisé ses goûts ; jamais ils n'ont sombré aussi joyeusement dans l'absurde, et jamais les dilettantes ne furent aussi empressés. Il suffit, maintenant qu'on annonce une réunion, un concert, une exposition où l'on soit bien sûr de trouver ou d'entendre quelque extravagance et, vite, les places s'arrachent, la salle est bientôt pleine.

Ce fut d'abord un festival Erik Satie, musicien malicieux, intelligent, — trop intelligent pour ne pas se rendre compte le premier, de la part de fumisterie, qu'il ajoute à son art. Nous

appréciions ses *Bavardes* où une adroite harmonie imitative nous fait entendre le jacassement des commères ; nous applaudissons à *Quatre Petites Pièces Montées* et nous nous ennuyons mortellement (disons-le, puisque c'est la vérité), à son *Ésope*. Mais, ce soir là, on refusa du monde et les dames de la société poussaient de petits gloussements en écoutant M. Jean Cocteau affirmer sans scrupule que Debussy a pillé Erik Satie... ce qui est tout au moins une opinion.

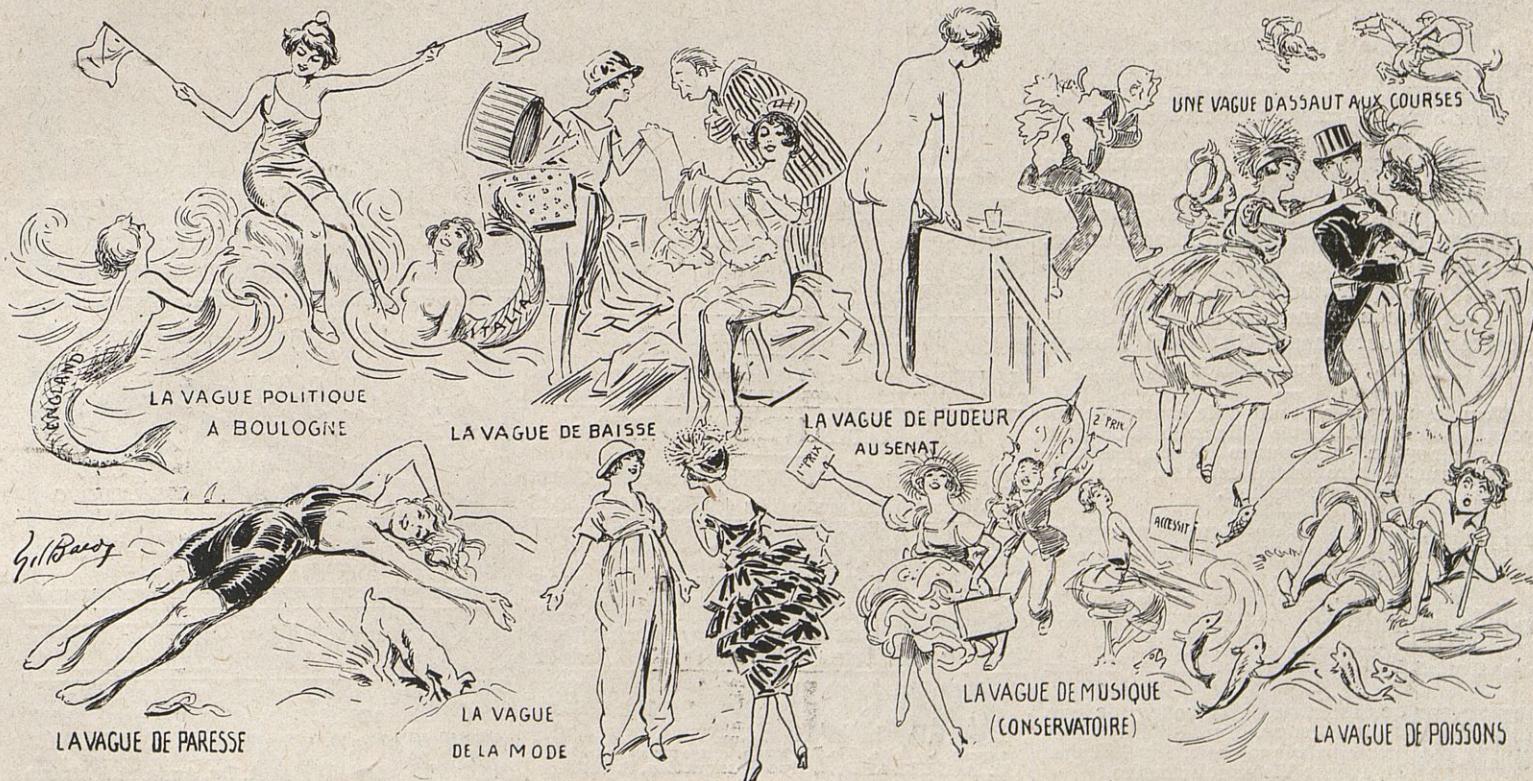
Quelques jours plus tard nous retrouvâmes quelques-uns des musiciens qui avaient participé à la farce du *Bœuf sur le toit* : Georges Auric, Francis Poulenc, Darius Milhaud, qui produisirent quelquesunes de leurs nouvelles œuvres. Applaudissements, enthousiasme, à l'audition de cette musique dissonante, plus spirituelle que féconde, où l'on ne peut tout de même pas trouver les fondations d'une école moderne.



Les hommes de lettres, depuis quelques années, aiment beaucoup à « se raconter ». A trente ans, les écrivains de ce temps-ci éprouvent le besoin d'écrire leurs souvenirs d'enfance et à cinquante ils nous imposent leurs mémoires. Ce n'est pas mortel et il faut bien reconnaître qu'on a souvent du talent lorsqu'on parle de sa jeunesse et des années enfuies. Mais tout le monde, pourtant, n'a point le génie de Chateaubriand, l'art supérieur de M. Anatole France, l'émotion de M. Pierre Loti. Tout le monde n'a même point la verve désagréable et colorée de M. Léon Daudet et cela se ressent. M. J.-H. Rosny aîné, parvenu au terme d'une carrière sans éclat, encombrée de contes monotones et de livres épais, nous livre ses souvenirs de vie littéraire. Il y répand une amertume un peu trop visible et se venge des insuccès passés en malmenant des morts qui eurent une situation supérieure à la sienne. Cette littérature est assez triste.

Par ailleurs, M. Maurice Rostand va ressusciter un genre qu'on pensait définitivement périmé : le roman à clé. Dans un livre intitulé : « Le Cercueil de cristal », il fait défiler quelques personnages qu'on n'aura point de mal à reconnaître, mais qui ne seront peut-être pas très flattés de leur portrait. M. Louis Burtout y passe un mauvais quart d'heure, comme on dit, Mme de Noailles n'y est guère ménagée non plus et le salon de Mme Lucien Malibert y est peint sans indulgence. Et pourtant ce livre n'est pas très amusant.

TROP DE VAGUES ! C'EST UNE INONDATION



PARIS-PARTOUT

Vous ne perdrez pas votre temps, mesdames, en lisant ces quelques lignes; elles vous apprendront, à votre grande joie, que le seul moyen de devenir et rester belle, c'est de faire un usage constant de la merveilleuse *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté incomparable, un véritable velours pour votre derme.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Chez soi ou dans son bagage, il faut toujours avoir un flacon d'alcool de menthe de Ricqlès. Consacré par un succès qui sera bientôt séculaire, ce produit incomparable est la plus parfaite des eaux de toilette, en même temps qu'un dentifrice idéal.

A vendre: Pet. pied à terre disc., conv., à pers. aim. sol. 660 m. j. fruit. pl. rapp. S'ad.: M^e Ferreyroux, ruelle Delpêche, Montreuil-s.-Bois.

Les jours sans pâtisserie passent inaperçus au Thé *Kitty*, grâce à ses excellents sandwichs au caviar. 390, Rue Saint-Honoré. (Téléphone Gutenberg 61-56).

JAMAIS D'INSUCCÈS !!!

Plus ils sont mouillés, plus ils frisent, vos cheveux étant transformés en fissure naturelle par l'ondulation électrique indéfrissable du grand spécialiste parisien Eugène SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré. Salon isolé pour Messieurs.

CARPATZI.

Un public choisi continue à visiter les curieuses et artistiques créations de **Carpatzi**, 374, rue Saint-Honoré, à Paris. On peut dire que c'est vraiment une manifestation de goût et de pure élégance. On peut aussi affirmer que les robes, les broderies, les blouses et toute la lingerie de **Carpatzi** ne sont jamais démodées et qu'elles sont plus fortes que la mode, car elles persistent par leur originalité et ce caractère vraiment artistique qui est exclusif aux paysannes roumaines.

Pour Bals en "Salopette"
COMBINAISON BLEUE POUR DAMES
M^e MARSEILLE, 4, rue du Buisson-Saint-Louis, Paris.
GROS-DÉTAIL — EXPÉDITION EN PROVINCE

Vos cheveux seront blonds dorés
instantanément, quelle que soit leur nuance naturelle, même noirs, par l'emploi de **L'ANODINE D'ORIGÈNE**. Elle est sans danger, ne tache pas la peau et vous pouvez, messdames l'appliquer vous-même.

Envoyez f^c contre mandat-poste de 30 fr. Contre remboursement, 31 fr. 80 Laboratoire CARBOSA, 46, rue de Moscou, Paris.

N'employez pour la beauté et le charme de vos yeux que le *Mokoheul* et le *Cillana* de **BICHARA**, parfumeur syrien. 10, chaussée d'Antin, Paris. — Envoie franco, contre mandat de 22 fr., six échantillons de ses envirants parfums.

Les ravissantes Chemises inédites d'YVA RICHARD C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

Cours de Maîtrise
Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expédition France, bonne arrivée garantie. Select Kennel 31, avenue Victoria, Bruxelles,

UN REMÈDE DE FAMILLE CONTRE LES MAUX DE PIEDS

Simple traitement

préconisé par un pédicure parisien bien connu

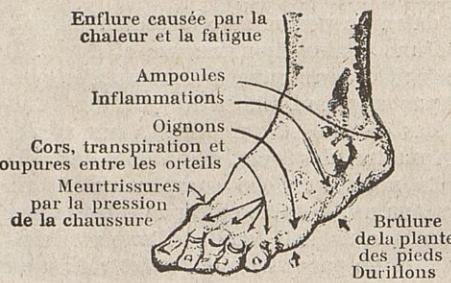
Les saltrates ordinaires contre les maux de pieds peuvent être comparés à ces anciens remèdes éprouvés auxquels nos mères et grand'mères attachaient tant de valeur. En effet, le traitement des pieds sensibles et dououreux à l'aide d'eau chaude saltratée est aussi facile à suivre et d'une efficacité aussi certaine que nombre de ces remèdes dits de bonne femme, auxquels, malgré leur simplicité, les médecins modernes ont souvent recours. En ce qui concerne les saltrates, ils possèdent une réelle valeur thérapeutique, car, non seulement ils sont composés de sels minéraux d'une haute valeur curative, mais en solution ils dégagent de l'oxygène à l'état naissant, ce qui les rend particulièrement bienfaits contre l'irritation et pour combattre les autres effets néfastes d'une transpiration abondante.

Un bain de pieds saltré se prépare facilement en faisant dissoudre une petite poignée de saltrates dans deux, trois litres d'eau chaude. En trempant les pieds dans cette eau rendue médicinale en même temps que

légèrement oxygénée, toute enflure et meurtrissure, toute sensation de douleur et de brûlure disparaîtront rapidement. Si, après une journée de fatigue, vos pieds sont échauffés et endoloris, prenez un de ces bains et vous serez surpris du soulagement et du délassement que vous éprouverez après quelques minutes. Une immersion plus prolongée ramollira les durillons les plus épais et autres callosités douloureuses à un tel point que vous pourrez les enlever facilement sans couteau ni rasoir, opération toujours dan-

gereuse. Les saltrates sont bien connus dans le monde médical ainsi que parmi les pédicures. Un spécialiste des plus sérieux, Monsieur L. Vitrac, pratiquant depuis plus de vingt ans, avait récemment l'occasion de donner son avis sur ces sels : « J'ai été heureux, déclarait-il, de trouver dans les saltrates le thérapeutique que je cherchais depuis longtemps, le stimulant et l'antiseptique nécessaires au prompt soulagement et à la guérison rapide des divers maux de pieds causés par la fatigue, la pression de la chaussure et l'échauffement qui en résulte. »

Les Saltrates Rodell, extra-purs, se trouvent en paquets d'origine dans toutes les bonnes pharmacies. Refusez tout produit ou contrefaçon qu'on pourrait vous offrir pour « remplacer ces sels naturels »; ils peuvent être meilleur marché, mais ne valent jamais en efficacité le produit original.



SITUATION LUCRATIVE

INDEPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'École Technique Supérieure de Représentation, 58bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels, Cours craux et par correspondance. — Brochure gratis.



LA CHAUSSURE DE LUXE

ÉPILATION (Electrolyse)

Dactylosse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 48 (Bd. St-Martin). Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

AMUSEZ-VOUS! FAITES RIRE.

à la Noce, en Soirée, à la Fête. NOUVEL ALBUM ILLUSTRÉ, 200 PAGES Farces, Tours, Magie, Hypnotisme, Chansons, Monologues, Danse, Beauté, Librairie spéciale formant Curieux Catalogue adressé cont. 0.75 par l.

Société de la Gaité Française. 65, rue du Faub. St-Denis. Paris-10



P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curial, MARSEILLE



POUR LE MONDE ÉLÉGANT
TALON FIXE
PRÉSIDENT

CUIR
CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES
ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LEON BRIL
52 RUE D'AUTEVILLE PARIS
EVITER LES CONTREFAÇONS

SOUS BOIS PARFUM GODET

SAIN BIJOUX 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
ARGENTERIE Or, Argent, Platine

*Lentement
le tartre
ronge
l'émail*

le
SAVON DENTIFRICE

GIBBS

*est une **DIGUE**
contre la carie
des dents*

P. THIBAUD & Cie
22, Rue de Marignan :: Paris
Concessionnaires généraux de
D. & W GIBBS.
— INVENTEURS —
du savon pour la barbe, du savon
dentifrice et du savon cold cream

Erel

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

LE ciel bleu d'Orient, la beauté mélancolique de Stamboul, les rives enchantées du Bosphore, ne suffisent à rendre heureux un lieutenant depuis longtemps exilé. Si une gentille marraine veut, par sa corresp., lui rendre l'espérance, écrire 1^{re} lettre : Lieut. Bébek, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, atteint par cafard, demande corresp. avec jeune marraine paris., pour le secourir : Maréchal des logis Boissard, Ecole de D. C. A., Montargis (Loiret).

JEUNE soldat de l'aviation, en panne, demande corresp. avec gentille-marraine. Ecrire : Albert Arion, 1^{er} groupe aviation, Saint-Cyr.

JEUNES et gent. marraines gaies, sentimentales, venez par votre correspondance au secours de 2 jeunes cols bleus aux chaînes du cafard. Ecrire : Jean Paul et Gérard Louis, Chasseur 112, Cherbourg (Manche).

QUATRE jeunes sapeurs seraient heureux de correspondre avec gentille et affectueuse marraine parisienne. Ecrire première lettre : Vieu, 5^e génie, Rabat (Maroc).

DEUX artilleurs, cl. 19, désir. corresp. av. gent. marr. parisienne. Ecrire : Dautriche, 44^e R. A. C., Le Mans.

JEUNE homme, exilé au Sénégal, demande correspondance avec marraine jeune, affect., dist. région Midi préférence. Ecr. : Tourrou, Diourbel (Sénégal).

SOLD. Belge, 29 a., sér., aff., dés. corr. av. marr., sér. g. jol., affect. Ecr. : Bossuyt, Poste rest., Courtrai (Belgique).

JE désire correspondre avec marraine parisienne, sérieuse, sentimentale, jolie. Première lettre à capitaine Tilly, 187, rue de Vaugirard, Paris.

TROIS jeun. art., perdus en Allem., dem., corresp. av. j. et g. marr. Ecr. : Ballester, 230^e R.A., 26^e B., 2^e Gr., S. p. 154.

LE rêve de trois tankeurs serait de correspondre avec jeunes et jolies marraines parisiennes. Photo si possible. Ecrire : Bob, John et Max, 508^e R. A. S. 369^e C^e, Camp de Châlons.

JEUNE Anglais serait désireux de correspondre avec jeune et jolie marraine. Photo si poss. Ecr. : John Wilson, 14, Chancer St, Nottingham, England.

JEUNE Américain, sachant français, désire correspondre avec jeune et affectueuse marraine : Ecrire : Finch L. Garner, Base Hospital, A. P. O. 927, Coblenz (Allemagne).

BRAVE sammy desire corr. av. gent. et spir. mar. Photo si p. Ecr. : Albert Morris, I. A. R. C., Coblenz (Allem.).

SYRIE, pays inconnu, contient cinq âmes en peine désirant correspondre avec cinq affectueuses et gentilles marraines. Ecrire : Cleos, sergent-t-major, 24 ans; Rochet, sergent-fourrier, 22 ans; Gaillard, sergent 24 ans; Genès, caporal-fourrier, 21 ans; Bailley, sergent, 22 ans; 2^e tirailleurs de marche, C. M. 3, Armée du Levant. Secteur postal 600.

UN jeune lieutenant de tir, se morfond dans le bled. Gentille marraine Parisienne, secouez-le par votre corresp. Ecrire : Pellissier, 9^e tir, 6^e C^e (Maroc).

OFFICIER, blessé de guerre, désire corresp. avec jeune marr. jolie et gaie. Ecr. : Lt André, 7, r. de Rome, Paris.

GENT. marr. secouez par votre corresp., j. poilu perdu Sahara. Marc Rouchouse, Secr. T. M. 1191, Ouragla.

3 JEUN. auto. Roger, Jean, Henry, perd. bled, dem. corr. av. j. et jol. marr. Ecr. : S. S. 42, Secteur 806, T. F. L.

SUR un choix de filleules pourquoi tant hésiter, puisque trois devant vous viennent se présenter. Emile, André, Tatave, 5^e génie, 1^{re} C^e, Sect. p. 154.

CAPITAINE service technique, très sérieux, serait heureux de correspondre avec une marraine femme du monde distinguée. Ecrire : Fridolin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE aviateur perdu chez les aérostiers dem. corr. avec gentille marraine. Photo si poss. Ecr. : René Portes, 1^{er} bataillon d'aérostiers, Nevers (Nièvre).

AVIAUTEURS perdus en Allemagne dem. corresp. avec jeunes et gentilles marraines. Photo si poss. Ecrire : Georges, Louis, Jean, 3^e R. A. B., G. 2, Sect. p. 109 A.

OFFICIER 40 ans, dés. corresp. avec marr. désint. indép. Ecrire : Callu, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris. J. s. off. dés. c. av. g. marr. R. Guy, 2 C.P. 3^e R. D. C. A. Toul.

OFFICIER armée anglaise, parlant bien français, désire corresp. avec jeune marraine française, du monde, bien élevée, gentille. Ecrire : Capitaine Serious, care Shipping Agency Cox, 15, Bd de la Madeleine, Paris.

BELGE désire corresp. avec jeune marraine. Ecrire : Louis Mangon, poste rest. Bur. 1, Charleroi, Belgique.

SOUS-LIEUTENANT, beaucoup trop jeune pour résister au cafard du bled cilicien, demande correspondance avec une marraine jeune et gaie. Il préfère une folle gaîté à trop de sentiment et un franc rire à mille sourires langoureux.

Ecrire : Sous-lieutenant P. Michel, 2^e C. M., régiment colonial de marche du Levant, secteur 615, armée du Levant.

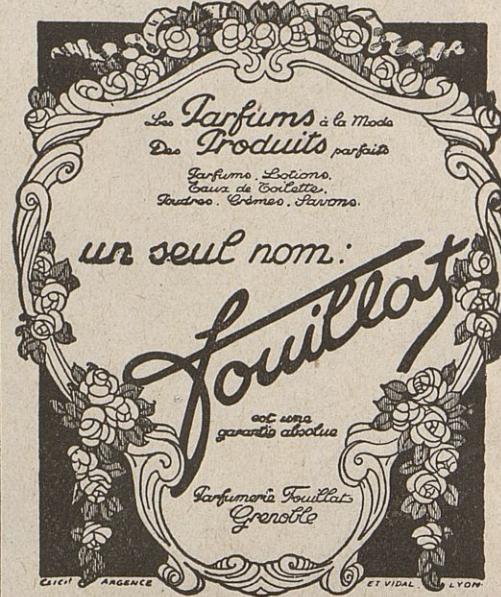
JEUNE homme dés. corresp. avec marr. paris. affect. et sinc. Ecr. : Tritant, 2^e aviat. bomb., esc. F. 205, Nancy.

QUATRE jeunes poilus, classe 19, demandent correspondance avec marraines jeunes, gentilles, affectueuses et gaies. Ecrire : Metayer, Bejon, Dumas, Quantin, Bah-Morouj (Maroc Oriental).

JEUNE, g. et g. marr. paris., écrivez à off. solitaire, 27 ans, parisien aussi, si vous voulez le ravir. Ecr. 1^{re} lettre : Thymo, chez Iris, 22, r. St.-Augustin, Paris.

DEUX méc. aero. en fin asc., Raphaël Armand, 21 a., dés. cor. av. mar. sent. 1^{er} g. aero., Vadenay (Marne).

LIEUTENANT cavalerie, 34 a., dem. corresp. avec marr. jolie, distingu. affect. Photo si possible. Ecr. 1^{re} lettre : Nérac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.



SEMAINE FINANCIÈRE

La physionomie générale de la Bourse s'est un peu modifiée, dans ses traits caractéristiques, depuis quelques jours. Elle apparaît moins tourmentée, moins nerveuse même, quoique, à de certains jours, elle paraisse refléter encore quelque inquiétude.

Les Rentes Françaises ont peu varié d'une semaine à l'autre, les emprunts de guerre parce que leur marché n'a pas toute la liberté voulue, le 3 % parce qu'on ne peut, dans les circonstances actuelles, le pousser beaucoup au-dessus du cours de 60 francs, qui le capitalise à 5 % nets.

Les obligations du Crédit National, qui vont payer un coupon le 1^{er} juillet, s'inscrivent à fr. 493. Celles qui sont en cours d'émission sont souscrites par une clientèle plus soucieuse des chances de lots, que de la prime de remboursement ; quant au revenu immédiat des deux catégories de titres, il est à peu près le même et d'autant plus séduisant qu'il est à l'abri des impôts présents et futurs.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ DU GAZ DE PARIS

L'assemblée générale ordinaire de la Société du Gaz de Paris, s'est tenue le 8 juin. Elle a décidé la mise en paiement, à partir du 1^{er} juillet prochain, d'une somme de 5 francs (moins impôts) par action, représentant le solde de la répartition de 10 francs, afférente à l'exercice clos le 31 décembre 1919.

Ce solde sera payable contre remise du coupon n° 24 aux guichets des établissements de crédit ou à leurs succursales et agences.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Les actionnaires de cet établissement, réunis le 18 courant en assemblée ordinaire, ont approuvé les comptes de l'exercice 1919 se soldant par un bénéfice de 817.011 dollars canadiens. Le dividende a été fixé à 32 fr. 50 par action. A ce dividende s'ajoute la plus-value sur remises reçues du Canada, ce qui portera la répartition totale à 50 francs. Le dividende de la part est fixé à 104 fr. 90.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Mais. Bd MALESHERBES 9^e, Ccc 670 m. Rev. br. Paris B¹ MALESHERBES 9^e, Ccc 670 m. Rev. br. 45.000 f. M. à p. 800 000.
BAYONNE B¹ Propri. Château Casa Caradoc 11 hectares 65 ares. Libre loc. Facilité repr. mobilier. M. à p. 800.000 f. Adj. Ch. Not. Paris 6 juill. M^e POISSON, not. Paris, 19, Boulevard Malesherbes.

HOULGATE-BEZUVAL. 1^e VILLA Roblot, r. des Bains. 12 chamb., jard., comm., tennis. Ccc 6742^e et terrain de 690 m². fac. mer. M. à p. 200.000 f.
2^e VILLA Maurice. 8 chamb. Ccc 500 m². M. à p. 20.000 f.
Adj. Ch. not. Paris, 6 juillet. S¹ad. not. Paris, Mes Vigier et COURCIER, 17, rue de Presbourg, dép. ench.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE LES TACHES DE ROUSSEUR
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon 5.50 et 7.70 francs. Phie DETCHEPARE à Biarritz

Pour la Chevelure


Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Echon 31.
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (3^e Arrond.)

LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (*type militaire*)

tripplent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

Ils donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

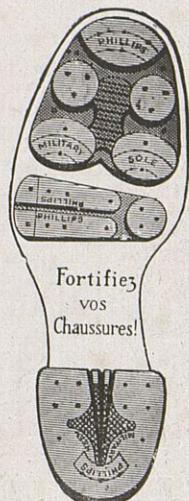
En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, PARIS (10^e).

EXPÉDITION FRANCO



Fabriqué en Angleterre

NACRAPERLE

PRODUIT DE BEAUTÉ

POUR LES SOINS DU VISAGE ET DES MAINS

LE FLACON 12 F 50

LABORATOIRE DE LA NACRAPERLE - 56 R. de l'Université, PARIS.

CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE

ARISTON GOLD

: YOUNG LADIES :

: AFTER LUNCH :

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement
(Cigarettes Américaines) - mises en vente

B. MURATTI, SONS & CO LTD MANCHESTER LONDON

VÊTEMENTS Grands Tailleurs

CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR82, Boul¹ de Sébastopol, PARISLES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDESPARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat
merveilleux, sans danger, ni régime,
avec l'**OVIDINE-LUTIER**
Not. Grat. s. pil fermé Env. franco du
traitem. c. bon de nost^r 10f. 50. Pharmacie. 49. av. Bosquet, PARIS.

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
3, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).

Les Parfums et Produits de Beauté
d'**ERNEST COTY**

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

 Crème de Beauté ni rides, ni teint détrit, détruit le rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 45 jours, dépense nulle. 4 francs
Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et envoi opulence, en peu de jours. La boîte 4.50
Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr tou^r. La b¹ 3.50
Mandat postal : PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, PARIS.

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE

Maison à TROUVILLE

 **BUSTE**
développé, raffermi
par l'EUTHELINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.
des Sciences — Nombr. attestat médical).
Envoyez gratis la brochure détaillée du Dr JEAN.
Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, PARIS.

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 39

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

AVOCAT 51, RUE VIVIENNE, 51, Paris
Divorce, Annulation religieuse,
Réhabilitation à l'insu de tous,
Procès, Sujets confidentiels,
Enquêtes discrètes. Action
en tous pays. (35^e année).

LA VIE PARISIENNE

LES SOUPERS SONT DE NOUVEAU AUTORISÉS

Dessin de Vald'Ès.



MINUIT : L'HEURE ROUGE